

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.694 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - LUNDI 30 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Reclames : 1.75 - Faits divers : 1 fr. 25. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement locales. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouche-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
6 Mois 6 Mois Un An  
5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Etançais de l'étranger  
9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## La Force au service du Droit

Le discours prononcé par M. Viviani au dîner de l'ambassade de France à Washington définit admirablement le caractère et la portée de cette gigantesque guerre où toutes les forces démocratiques de l'Europe se trouvent en lutte contre la coalition allemande. La guerre actuelle met face à face la force brutale qui prétend odieusement se substituer au droit et le droit qui a besoin de la force pour triompher mais qui ne fait appel à la force que pour délivrer le monde d'un joug intolérable. En se joignant à nous dans la rude et douloureux effort à réaliser, la grande République américaine a achevé d'éclairer et de préciser cette signification morale de la lutte.

Dans la déclaration qu'il avait faite la veille aux journalistes américains, l'éloquent ministre français avait dit déjà dans le même esprit : « Toutes les forces libres sont en mouvement. Désormais, non seulement la victoire, comme elle nous est toujours apparue, est certaine, mais elle prend de plus en plus son véritable sens. Elle ne peut être seulement une solution militaire heureuse, elle sera la victoire morale du droit qui entrainera l'établissement définitif d'un monde où tous nos enfants pourront s'épanouir dans la paix et le travail ». Et faisant allusion aux échanges de vues qui avaient eu lieu entre les représentants du gouvernement de Washington et les membres de la mission française, M. Viviani avait ajouté : « Nous nous entendons entre hommes libres décidés à sauver l'idéal humain ».

Cette intervention d'un élément moral dans l'appréciation d'une guerre est en quelque sorte un fait nouveau. Il semblait jadis que la seule question qui se posât en cas de conflit armé entre deux ou plusieurs nations devait être celle-ci : « Qui sera le plus fort parmi les combattants ? Qui l'emportera ? De quel côté sera la victoire ? » Aujourd'hui, cette autre question se pose impérieusement, et elle se pose pour la première fois avec un caractère vraiment sérieux : « De quel côté est le droit ? »

El nous savons certes que la seule affirmation du droit ne suffit pas à lui assurer la victoire. M. Viviani a raison de dire que le droit n'est pas une simple formule et qu'il a besoin d'être défendu. Mais précisément, tous les peuples qui se sont levés pour répondre à l'agression de l'Allemagne et tous ceux qui se joignent à eux maintenant ne visent qu'un but : mettre la force au service du droit.

Pourquoi l'ardente démocratie américaine a-t-elle fait à notre Joffre un accueil si enthousiaste ? Parce que le maréchal français est un illustre soldat, sans doute, mais aussi et surtout parce que « sa » victoire de la Marne a sauvé la plus noble des causes : celle de la liberté et de la civilisation. En saluant Joffre, les citoyens des Etats-Unis savent qu'ils saluent un soldat du droit, c'est-à-dire un héros semblable à leur inoubliable Washington. Soyez assurés qu'ils n'auraient pas fêté de la même manière un conquérant.

La force mise au service du droit est la seule qui soit respectable. Et fort heureusement elle apparaît de plus en plus comme une force victorieuse. C'est elle qui mettra fin glorieusement à la guerre actuelle en assurant la grande paix triomphante de l'avenir dans une humanité libérée et rénovée.

CAMILLE FERDY.

## Une Mission française en Suisse

Zurich, 29 Avril.  
Une mission française, composée de MM. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, et de M. de la Tour, membre de l'Académie des sciences morales, Henri Robert, bachelier de Paris, est arrivé à Zurich.  
Un banquet intime a été offert à nos com-

patriotes par un Comité de Suisses allemands amis de l'Entente.  
Répondant au toast de la mission française, plusieurs orateurs suisses ont exposé les raisons pour lesquelles le peuple suisse aime la France et souhaite la victoire des armées alliées.  
Les membres de la mission française ont remercié pour leur accueil et ont été reçus par M. Schulthess, président de la Confédération.

## PROPOS DE GUERRE

### La Tour, prends garde !

Un journal parisien rassure les admirateurs du peintre La Tour en annonçant que ses merveilleux pastels qui constituaient le trésor du musée de Saint-Quentin ont été transportés à Maubeuge où ils sont exposés. Voilà qui nous comble de joie. Les La Tour ne sont pas détruits, mais ils sont volés. Il faudrait être en effet, bien naïfs pour croire que, de ville en ville, ils ne reculeront pas, eux aussi, jusqu'en Allemagne, d'où il sera difficile de les tirer, même avec la victoire.

Le surprenant, le navrant c'est qu'il ne se soit pas trouvé un habitant assez malin pour ramener vers l'arrière les fameux pastels au moment de l'avance allemande. On a probablement pensé à d'autres choses qu'à un objet de ce genre.

Cet « oubli » aura du moins permis aux Boches de faire une petite opération commerciale assez intéressante. Savez-vous, en effet, qu'ils ne se sont pas contentés d'exposer nos La Tour ; ils les ont aussi édités. Un journal allemand le *Borsenblatt* annonce en ces termes cette merveille de la librairie de guerre :

ART FRANÇAIS  
mis au jour par un corps de réserve de l'armée allemande

LA TOUR, LE PASTELLISTE DE LOUIS XV  
89 planches, dont 10 en couleurs, d'après les pastels de Saint-Quentin. Introduction du docteur H. Erhard, appartenant à ce corps. Magnifique in-4°, relié 15 Mk. En se servant du bulletin de commande ci-joint. Mk. : 950 comptant.

Une conquête pacifique réalisée sans violence en pays ennemi, voilà ce qu'un corps de réserve de l'armée allemande offre aux Allemands amateurs de reproductions des œuvres de la Tour. Ce corps, demeuré jusqu'à ce jour, contre tout droit, dans la ville natale de son peintre, Saint-Quentin. Au travers de ces œuvres, nous voyons le génie léger et spirituel du rococo, le charme et la grâce, la finesse et la délicatesse, les abîmes et la fleur de la société française d'aujourd'hui, devant nous. Nous sommes contents, nous sommes contents de nos reproductions, car les derniers des conquérants volent d'images et nous ne sommes pas. Mais nous apprécions tout particulièrement ce qui appartient aux vaincus, nous estimons que c'est la note première et la plus belle de la guerre, c'est notre mission d'Allemands. La ferme confiance que nous avons dans un état de nos affaires, nous permet, même dans les traces du canon, d'appeler l'art de l'ennemi, sans prévention et sans haine mesquine, et à tout.

L'ouvrage sera bientôt une rareté. Nous ne pouvons absolument accepter de fournir nos commandes qu'en espèces, nous recommandons :  
S. M. Guillaume II, roi de Wurtemberg, a accepté la dédicace.

R. Piper und Co.  
Donc, ils nous « barbotent » nos La Tour, mais ils nous offrent, en guise de consolation et moyennant la modique somme de quinze marks, un magnifique album dû à la sagacité érudite du docteur Erhard, du Réserve Korps Wurtembergois. Nous serions bien ingrats de nous plaindre !

ANDRÉ NÉCIS.

## La Conférence Interparlementaire du Commerce

Rome, 29 Avril.  
Hier a eu lieu à Montecitorio, la séance préparatoire à la conférence interparlementaire du commerce qui aura lieu à Rome les 17, 18 et 19 mai au Capitole.  
M. Tittoni, qui présidait, a relevé l'importance du nombre d'adhésions des parlementaires italiens, des personnalités du monde industriel, commercial et agricole, ainsi que d'éminents juristes et économistes ont également adhéré. La réunion s'est occupée du travail de la conférence avec la France.  
M. Tittoni a rendu compte de ses conférences avec MM. Boselli et de Nava et a fait connaître le programme des travaux. Tout en tenant compte des devoirs de l'hospitalité, toute fête en a été écartée.

## IL Y A UN AN

### Dimanche 30 Avril

Bombardement intense du réduit d'Avocourt et de nos organisations de la cote du Nord.  
Une attaque sur un élément de tranchées au nord du fort de Vaux a été arrêtée par nos tirs de barrage.  
Un avion allemand viole la neutralité suisse pour la 13<sup>e</sup> fois. Les troupes helvétiques l'ont canonné sans résultat.

## 1.002<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 29 Avril.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre la Somme et l'Oise, actions d'artillerie intermittentes.  
Des tentatives de coups de main ennemis dans la région de Laffaux et au nord de Cerny-en-Laonnois, ont échoué sous nos feux.  
Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Croamne.  
Au nord-ouest de Reims, des opérations de détail, effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy, nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions.  
Nous avons fait cent cinquante prisonniers au cours de ces actions.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active entre Prunay et Auberville.  
Deux tentatives allemandes sur nos petits postes vers Tahure et la ferme Navarin n'ont donné aucun résultat.  
En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré, en plusieurs points, jusque dans les deuxième lignes ennemies.  
De vifs combats à la grenade se sont terminés à notre avantage et ont coûté des pertes aux Allemands.  
Nous avons ramené des prisonniers.

## LA GUERRE

### La reprise de l'Offensive sur le Front britannique

NOS TROUPES PROGRESSENT EN CHAMPAGNE ET EN HAUTE-ALSACE

Paris, 29 Avril.  
Cet après-midi, à 3 heures et demie, aura lieu à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, une réunion du Comité de guerre, qui a été suivie d'une réunion du Conseil des ministres.

### L'Internement des Blessés en Suisse

Lausanne, 29 Avril.  
On mande de Berné à la Gazette de Lausanne qu'il a été décidé d'envoyer une Commission de trois médecins suisses romands à Constance et une mission de trois médecins suisses allemands à Lyon, à l'effet d'examiner sur place, de concert avec les Commissions allemande et française, les prisonniers qui doivent être internés en Suisse.

## LA SITUATION

Paris, 29 Avril.  
Les Anglais ont repris hier avec vigueur et décision leur mouvement offensif sur les bords de la Scarpe. Au prix de très rudes efforts, ils ont réalisé une avance qui, sur le terrain, ne mesure guère plus d'un kilomètre. Si donc on apprécie, comme certains de chez nous le font, on pourrait considérer le résultat comme maigre et peut être disproportionné avec les pertes qu'il a coûtées.

Le répit que c'est se tromper grossièrement que juger ainsi. Nos alliés sont parvenus aux avancées de la ligne Hindenburg. Les soldats allemands ont l'ordre de se faire tuer sur place plutôt que de reculer et ils exécutent l'ordre avec un esprit de discipline qui serait stupide de ne pas reconnaître.

Dans ces conditions, l'avance ne peut être rapide puisque c'est un duel à mort qui s'engage sur place. S'imaginer qu'une préparation d'artillerie, si longue et si minutieuse soit-elle, peut suffire à réduire des positions puissamment aménagées et défendues par un ennemi tenace et courageux est encore une sottise. Et on ne peut s'empêcher d'être étonné quand on voit cette sottise chez des gens qui ont un pouvoir redoutable et immérité.

Pour qu'il n'y ait aucune équivoque dans l'esprit de nos lecteurs, j'ajoute qu'en disant cela je fais allusion à des civils. Il y a encore un danger plus grand que celui qui résulte de cette incompréhension c'est celui qui consisterait à nier notre dernière victoire sous prétexte qu'elle n'a pas été aussi complète qu'on l'avait espérée, alors que tous les neutres et l'ennemi lui-même ont reconnu nos incontestables succès.

J'éprouve une véritable douleur de ne pas pouvoir m'expliquer, comme je le voudrais, les intrigues ennemies se multipliant, fa-

comme personne n'aurait pu le dire d'un vaincu, et de nos alliés, ni quels étaient les motifs de leur attitude, ni les raisons de cette haine terrible qu'ils prétendent porter à l'humanité tout entière.

Soudain, dans le silence profond de la nuit, des pas encore éloignés se faisaient entendre.  
Le Solitaire, qui à cet instant venait précisément de suspendre sa lecture pour s'absorber de nouveau dans sa rêverie, eut un froncement de sourcils mécontent.

De sa maison, un vieux loup de paysans tout à fait isolé au milieu des champs et qu'on avait surnommé dans le pays l'Ermitage, il entendait que très rarement les bruits extérieurs.  
Celui qui venait de frapper son oreille ne pouvait être produit que par des gens venant le trouver.

Encore un imbécile qui a besoin de soins urgents, grommela-t-il en secouant sa pipe pour en faire tomber la cendre à terre, et cela juste au moment où le sommeil allait enfin me gagner !

Mais cette fois je ne serai pas aussi bête que d'habitude... Je ne me laisserai pas entraîner par ces croquants... Qu'ils aillent chez le médecin. Après tout, c'est son métier de soigner les gens... Moi... je ne veux plus... plus jamais...  
Les pas se rapprochaient, pressés, rapides.

## SUR NOTRE FRONT

### L'Offensive britannique

La lutte arrive à son point culminant. Londres, 29 Avril.  
Le correspondant de l'agence Reuter sur le front occidental télégraphie à la date du 29 avril, soit :

Deux grandes batailles rangées, en une semaine, avec intermèdes quotidiens de petites batailles et de contre-attaques, voilà un éloquent commentaire de la fanfaronnade des Allemands qui prétendent avoir bouleversé nos plans d'offensive printaniers par leur retraite volontaire.

J'apprends que la défaite de Vimy a jeté un tel désarroi dans le haut commandement allemand et fait naître de telles appréhensions sur l'effet qu'elle pourrait produire sur l'opinion publique à l'arrière, que Hindenburg lui-même maintient toutes ses réserves disponibles dans la fournaise sans regarder aux sacrifices afin d'opposer une résistance qui rétablisse la confiance ébranlée dans la puissance de l'armée allemande.

Les troupes britanniques combattent avec une détermination splendide et les Allemands contre-attaquent avec un acharnement qui force à l'admiration. Evidemment, les Allemands sentent plus que jamais auparavant l'imminence d'un désastre alors que les défenses puissantes sur lesquelles ils comptaient se replier ne sont pas complètes et qu'ils doivent compter sur la résistance de leurs masses pour obtenir les résultats obtenus jadis par leur système de tranchées et d'abri.

Des conversations que j'ai eues avec des officiers de l'état-major britannique, je conclus que les corps à corps ont été d'un acharnement incroyable et qu'ils continuent avec des chances diverses ; enfin, que les pertes allemandes sont terribles.

Nous voici donc arrivés aux terribles jours pour lesquels nous nous préparons depuis bientôt trois années et qu'il nous faut affronter, si nous voulons battre l'Allemagne sur les champs de bataille. C'est peut-être une grande satisfaction de savoir que nous nous imposons une bataille dévastatrice à l'ennemi qui essayait de diminuer ses pertes par la retraite, dans l'espoir de neutraliser nos plans pour une grande offensive décisive. Depuis le 9 avril c'est nous qui lui imposons le combat.

Aujourd'hui, Hindenburg n'a plus l'intention, il lui est impossible de ramener en arrière ses masses ébranlées assez rapidement pour éviter la poussée de victoire britannique. C'est nous qui faisons aujourd'hui la musique aux accords de laquelle les Allemands devront danser jusqu'à ce que, épuisé, ils ne puissent plus rompre les lignes.

C'est le sentiment du triomphe redoublé la vaillance de notre glorieuse nouvelle armée. C'est elle qui donne la réplique à tous les bavardages relatifs à nos succès.

### Félicitations royales aux troupes britanniques

Londres, 29 Avril.  
La reine Alexandra a envoyé un général sir Douglas Haig un télégramme de félicitations pour avoir été le premier à répondre par une dépêche de remerciements.

### Les Oranges empoisonnées

Paris, 29 Avril.  
On lit dans les Débats qu'un fait pour le moins étrange met en émoi la population de Bayonne.  
A la suite de consommation d'oranges venues d'Espagne plusieurs personnes ont été malades et un enfant est mort.  
D'analyses médicales il résulterait que ces oranges avaient été empoisonnées au moyen de pigures.

### L'Attitude de l'Espagne

Madrid, 29 Avril.  
M. Garcia Prieto a déclaré que le Conseil des ministres se réunira lundi.  
Parlant du torpillage du vapeur *San Juan*, le président du Conseil a déclaré que le bateau n'était pas espagnol, quoique l'équipage le fût.

### Le discours de M. Maura conclut à la neutralité absolue

Madrid, 29 Avril.  
Le discours de M. Maura été attendu avec une grande anxiété. Deux heures avant le moment fixé la Plaza de Torres était occupée par plus de vingt mille personnes. Plusieurs points de l'amphithéâtre étaient décorés de drapeaux et d'écriteaux où on lisait « Viva l'Espagne ! Viva le roi ! ». Un autre écriteau disait : *Actus proceri humani ne potest fieri fletur la neutralité et plutôt qu'on n'ait sera déstabilisé mille fois avec l'approbation de la nation entière.*

Madrid, 29 Avril.  
M. Maura, dans un discours qu'il a prononcé à la Plaza de Torres a déclaré que l'Espagne devait continuer à se tenir dans une neutralité absolue et qu'elle devra s'inspirer pour sa politique internationale d'après guerre.

### La Chine va déclarer la Guerre à l'Allemagne

Londres, 29 Avril.  
Après l'éloquent exposé de la situation fait par le premier ministre chinois, la conférence militaire de Pékin a reconnu à l'unanimité la nécessité pour la Chine de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Cette décision aura une influence considérable sur le Parlement qui seul peut autoriser semblable mesure.  
Les diplomates austro-allemands quittent la Chine  
Washington, 29 Avril.  
Le département d'Etat annonce que tous les diplomates et les consuls austro-allemands qui ont été expulsés de la Chine, ont été actuellement en route pour les Etats-Unis d'où ils s'embarqueront en même temps que M. Tarnowski sur le steamer *Ryndam* pour retourner en Europe.

### En Turquie

Genève, 29 Avril.  
La Tribune de Genève reçoit de Constantinople une dépêche disant :  
On affirme que le Comité Union et Progrès aurait décidé d'entrer en pourparlers avec le gouvernement russe pour une paix séparée. Une mission spéciale aurait été envoyée en Suisse afin de s'y occuper activement de cette question.

### La Turquie réclame les secours de l'Allemagne

Rome, 29 Avril.  
Il ressort des renseignements parvenus ici de source allemande par la Suisse, que Talat pacha n'a pas reçu en Allemagne et en Autriche l'accueil favorable qu'il espérait. C'est avec une grande réserve qu'on a écouté ses doléances sur l'abandon de ses empires du Centre laissés à la Turquie au moment où l'Autriche envisageait ses provinces, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique. Les réclames

Feuilleton du Petit Provençal du 30 Avril

## La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE  
Canailles et braves gens

Apparavant, ils avaient fait disparaître l'échelle de Bichonin et tout avait été remis en ordre dans la chambre de la petite Magg ou, à la place de la lettre écrite par la jeune fille, et que le Toubib avait soigneusement conservée, Chaleine laissait ce simple mot adressé à M<sup>lle</sup> Boyer, et griffonné à la hâte sur un bout de papier :

Chère madame Valentin,  
Mon expérience paraît avoir très bien réussi... Pour m'en assurer, j'emmène sans tarder notre malade chez les siens... Je ne sais encore si elle pourra y rester désormais. A tout hasard, demeurez ici jusqu'à nouvel ordre... D'ailleurs vous avez de si nouvelles... inutile de parler de tout ceci à qui que ce soit... Laissez même croire que votre malade est toujours aux Futaies... à bientôt...  
DEBOIS.

## VIII

### Chez le Solitaire

Une vaste chambre carrée, aux murs blanchis à la chaux, percée d'une seule fenêtre en ce moment grande ouverte sur la campagne.  
Aucun tableau, aucun bibelot de prix n'ornaient cette pièce, meublée seulement d'un lit, d'une table, de deux chaises et de grands rayons de bois blanc couverts de livres.

On dirait une cellule de monastère... et l'illusion serait complète si Daumerade, dit le Solitaire, qui est l'occupant de ce rustique et simple logis, ne la démentait pas par son aspect et sa mise.

Assis derrière sa table, le sauveur de Bichonin semble profondément absorbé par la lecture d'un gros volume dont il tourne chaque page avec lenteur... On dirait presque avec recittement.

D'une grosse pipe de bruyère dont il mâchonne le tuyau entre ses dents, s'échappent les volutes bleues d'une fumée odorante dans laquelle un chimiste ne manquera pas de retrouver le parfum de l'opium.  
Parfois, malgré l'intérêt visible qu'il prend à sa lecture, le Solitaire, relevant la tête, s'arrête de lire.  
Alors, le regard perdu dans les ténèbres épaisses qui règnent de l'autre côté de la fenêtre, il semble rêver...  
A quel ?  
Personne sans doute ne saurait le dire,

C'étaient ceux de deux personnes l'un large, sonore, l'autre menu, léger.  
Brusquement, sous la fenêtre du Solitaire, un aboiement formidable éclata, suivi d'un autre.

Daumerade eut un sourire de satisfaction.  
— Brave Breakfast ! brave Rollmops ! eux aussi, l'approche de la race hâle les fait grincer des dents et ronchonner. Ah ! nous sommes bien fatigués pour nous entendre !

Mais les abois des deux dogues, après s'être répétés deux ou trois fois, cessèrent brusquement, alors que pendant les arrivants n'étaient plus qu'à très peu de distance de la maison et qu'il eût été logique de s'attendre à un redoublement de vacarme.

Bien mieux : Breakfast et Rollmops se mettaient à japper joyeusement, en bondissant contre le portillon fermant la petite propriété du Solitaire.  
— Ah ça ! fit celui-ci... Il faut qu'on les ait enrôlés !

Mais il allait avoir aussitôt l'explication du mystère, car une voix jeune, bien timbrée, disait aux chiens :  
— A la bonne heure !... Je le savais bien que vous reconnaîtrez votre ami Bichonin... et que vous lui feriez fête...  
« Mais le présent, vous allez me faire le plaisir de recommencer votre musique... afin de réveiller votre maître... »  
« Au fait, non, c'est inutile... Je l'aperçois qui prend le frais à sa fenêtre. »

Et ayant fait un cornet de ses mains, Fricoteau, dirigeant cette espèce de porte-voix vers le Solitaire lui cria :

Bonsoir, m'sieu Daumerade... C'est moi, Bichonin.  
— Je l'entends bien que c'est vous... répliqua le Solitaire avec humeur... Et je serais curieux de savoir ce que vous fichez ici à une heure pareille au lieu de dormir tranquillement dans votre lit. Vous n'avez pas l'air de vous souvenir que vous venez de subir une opération délicate.

— Je vous demande pardon... Je m'en souviens très bien... La preuve c'est que je me sens terriblement fatigué... et que je me reposerais bien quelques instants.  
« Aussi, au lieu de me faire droguer devant votre porte, vous feriez mieux de m'ouvrir votre porte, vous feriez mieux de m'ouvrir votre porte, vous feriez mieux de m'ouvrir votre porte... »

— Mais... vous n'êtes pas seul, il me semble ! s'écria le Solitaire qui, tout disposé à donner satisfaction à Bichonin, pour lequel, malgré sa misanthropie, il se sentait éprouver une instinctive sympathie, ne voulait pas avoir l'air de céder trop vite.

— C'est justement pour cela qu'il faut vous dépêcher de nous ouvrir... attendu que la jeune personne qui m'accompagne est encore plus fatiguée que moi...  
« Oh ! oui... affirma un timbre féminin... Je n'en puis plus... je suis à bout de forces... »  
Le Solitaire eut un haussement d'épaules résigné et, ayant déposé sa pipe sur son

bureau, il prit en main la petite lampe à pétrole éclairant sa chambre et sortit de la pièce.

Après avoir descendu les vingt marches d'un étroit escalier en spirale aboutissant à une salle de mêmes dimensions que celle dont il sortait, et qui, à en juger par la vaisselle et les ustensiles de ménage épars çà et là, devait lui servir à la fois de cuisine et de salle à manger, Daumerade ouvrit une porte donnant directement sur le jardin.

En face de lui, derrière les lattes du portillon, apparaissaient les deux silhouettes de ses visiteurs.  
Celle de la femme s'appuyait à l'homme avec une lassitude extrême.  
« La porte est toute ouverte, le Solitaire invitait d'un bon hourru :  
— Allons... entrez.  
Bichonin soutenant le bras de la petite Magg, lui dit en riant :  
— Il fait le méchant... mais c'est une simple manie... y a pas meilleur homme que lui... vous verrez.  
Mais les chiens, attendant joyeusement autour de Bichonin, l'empêchaient d'avancer... Allons... allons, mes enfants... leur fit-il... barrez-vous un peu, qu'on puisse marcher... Oui, vous êtes de braves toutous, c'est une affaire entendue... mais si ça ne vous fait rien, on s'embranchera tout à l'heure...  
(La suite à demain.) Maxime La Tour.



